

### Culture de la canneberge.

*Monsieur.* — J'ai l'intention d'essayer la culture de la canneberge dans une terre basse. Veuillez être assez bon de me dire si, dans la province de Québec, il y a eu des essais importants de faits, si les efforts ont été couronnés de succès, si ces terrains sont encore occupés par cette culture et à quel endroit je pourrais visiter une telle plantation.

Votre opinion personnelle sur cette culture et toutes autres informations seront reçues avec reconnaissance, par le soussigné.  
Leclercville.  
D. S. F.

M. l'abbé Provancher a cultivé la canneberge dès l'année 1867, et cela avec succès; je ne sais s'il a continué, depuis, cette culture. Je ne connais personne qui en fasse la culture actuellement dans la province, bien qu'il puisse s'en trouver. La canneberge se cultive avec grand profit au cap Cod. C'est une culture toute spéciale qui permet d'utiliser des terrains qui sont généralement perdus pour toute autres culture. Pour ma part, je ne voudrais l'entreprendre que là où la nature du terrain ne me permettrait pas de faire autre chose, mais, en ce cas, je crois qu'il y a possibilité d'en faire une culture payante. Pour les détails de cet culture, notre correspondant pourra consulter l'ouvrage intitulé : LE VERGER, LE POIAGER ET LE PARTERRE de M. l'abbé Provancher.

J. C. CHAPUIS.

### ECHO DES CERCLES.

*Cercle à l'Île du Prince-Édouard.* — Je suis à établir actuellement un cercle agricole au milieu de mes Acadiens. Dans l'intérêt de ce cercle, j'aimerais à avoir les numéros du *Journal d'Agriculture* depuis sa fondation jusqu'au numéro du mois de novembre, 1884, exclusivement. Je sais qu'étant en dehors de la province de Québec nous n'avons *ex justitiâ* aucun droit à ce privilège gratuit, mais en charité, nous avons tous les titres à fournir : le besoin de renseignements sûrs que nous donnera ce bon journal, et la pauvreté qui ne nous permettrait guère de faire l'achat des numéros qui nous manquent. Si votre influence peut nous aider à obtenir ce que nous désirons, veuillez donc en user en notre faveur.

J'ai fait l'acquisition de deux belles génisses, de bonne race importée, et mon voisin a aussi fait l'acquisition d'un taureau de race. Ces animaux auront tout le soin qu'ils méritent, et j'espère en faire quelque chose.

Je veux acheter un coupe-paille et un moulin pour casser l'avoine et autres grains destinés à l'alimentation du bétail. Pourriez-vous m'indiquer quelle espèce de ces machines est la meilleure ?

N. B. — Pour la machine à casser le grain, je voudrais qu'elle fût mue par un cheval, à moins qu'on n'en trouvât qui puissent casser un boisseau à l'heure, et cela, par la force d'un homme.

J'ai fait l'essai d'un fourrage d'été appelé "Fodder Corn," blé-d'inde à fourrage. Le rendement en est considérable, 30 tonnes à l'acre dans un bon terrain, et 40 tonnes dans un terrain riche. Au moyen du sel, pourrait-on conserver ce fourrage pour l'hiver ? si oui, quelle serait la meilleure méthode à prendre pour le saler ? Je ne suis pas en mesure de faire maintenant usage du silo. Ce fodder corn, m'a-t-on dit, n'a pas d'épis comme le blé-d'inde ordinaire. La graine vient, paraît-il, au faite de la plante. Avez-vous vu cette plante utilisée comme fourrage ?

*Réponses.* — La file des journaux ne nous appartient plus. Nous l'avons passée aux M. M. E. Sénécal et fils, de Montréal. Elle devient rare et nous en manquerons bientôt pour nos propres cercles.

À tout considérer, je vous conseille de nous soumettre d'avance les questions qui intéresseront particulièrement vos bons Acadiens. J'y répondrai de mon mieux, toujours, avec grand plaisir. Cela sera plus *ad rem* que des articles écrits sur des données générales.

À côté de vos animaux de race, je vous prie de mettre une jeune vache bien choisie de la race du pays. Vos Acadiens doivent avoir conservé les descendants d'importation française. C'est une question qui m'intéresse particulièrement et je vous serais très obligé si vous vouliez bien m'en écrire un mot. J'ai acquis la certitude, après trente années d'expérience, que nos vaches canadiennes bien choisies donnent des résultats surprenants pour la nourriture qu'elles consomment. En définitive, l'économie véritable demande les meilleurs produits, en beurre et en fromage, pour une quantité de nourriture donnée. Or, je ne connais aucune race pour faire mieux, en cela que nos bonnes canadiennes.

Votre *fodder corn* est du maïs ou blé-d'inde américain, à dent de cheval. Ce blé-d'inde pousse sur des épis, comme le nôtre maïs plus haut sur la tige; seulement, il ne saurait mûrir dans notre climat. Il n'y a que le *sorgho* dont les graines viennent dans la tête. Sa graine ne ressemble aucunement au blé-d'inde. La graine que vous m'envoyez est celle du blé-d'inde à dent de cheval.

En tous cas, sans silo, il y a deux moyens de le sauver. Le premier consiste à faire des moyettes (*stooks*) composées d'un certain nombre de petites gerbes, de 12 pouces environ sur le lien (3 pds. de tour). Prenez une petite perche de 10' de long, ajoutez y, à un bout, deux petits supports de 3' de hauteur; fûtes dans la perche, à trois pieds du bout où sont les supports, un trou de carrière d'un pouce. Mettez dans ce trou une canne de 4' de long, facile à ôter. Ce chevalet portatif vous permettra de faire facilement votre moyette, en appuyant les gerbes dans les angles du chevalet. La moyette étant faite (de 8 à 12 gerbes), liez solidement le tout à hauteur d'homme. Retirez la canne, puis le chevalet, et recommencez plus loin. Vous pourriez même faire vos moyettes sans lier les gerbes à l'avance, en plaçant une brassée à chacun des angles.

Voilà pour un moyen. L'autre consiste à laisser sécher le maïs quelques jours sur le champ après l'avoir coupé; l'entre encore vert, le couper au hache-paille ou même avec une hache par longueur de 3" à 6"; étendre un lit de paille bien sèche de 10" environ et mettre une légère couche de maïs sur la paille sèche, puis saler le tout. Il faut étendre le maïs aussi mince que possible; ajoutez une nouvelle couche de paille, puis de maïs et de sel; puis continuez ainsi à superposer les couches en tassant fortement le tout, à mesure. La fermentation qui s'établira nuira nullement au maïs et sera très avantageuse à la paille.

J'ai fait deux silos dans ma grange à grand marché. Dans un coin de la grange, j'ai placé des madriers de 3' de 2' en 2', entre les poteaux de grange; j'ai cloué la planche solidement à ces traverses. J'ai ajouté un nouveau rang de planches, à l'intérieur, et j'ai rempli l'espace entre deux de sable sec. Le fond porte sur de la terre. J'y ai battu de la glaise mouillée, pour empêcher le purin de se perdre. J'ai fait ainsi une boîte carrée, haute de 16'. Le silo est rempli par couches d'un pied de maïs coupé, à la fois. Quand la chaleur produite égale 125° à 145° Fahr., je mets une nouvelle couche de maïs coupé. Le tout étant rempli, je couvre de planches mises à volonté et recouvertes de 30" de terre. Pourquoi ne feriez-vous pas ainsi un petit silo pour essayer ?

Quant au coupe-paille, tâchez d'en obtenir un à l'essai. Je ne vous conseille pas les coupe-paille à bras. Prenez-en un mu par un cheval, ou même par deux chevaux si vous devez opérer un peu en grand. Achetez bon, ou n'achetez point. Prix, environ \$28.00 pour un cheval; \$45.00 pour deux chevaux. Je ne connais pas de bon concasseur pour un seul cheval. Vous devez avoir sur votre île des agents vendeurs de ces machines. Prenez à l'essai et soyez prudent.

ED. A. BARNARD.